Mondialisation et islam : de l'imitation servile vers l'ouverture ?

Stéphane VALTER [1]

Les querelles au nom de la Vérité ont pris une ampleur nouvelle dans le cadre de la mondialisation : des théologies contradictoires (d'ailleurs au sein même de l'islam) sont en concurrence quotidienne et directe, exacerbant les tensions, alors que l'offre diversifiée de religion sait aussi amoindrir les barrières dogmatiques en atténuant le faix de la scolastique et en favorisant une spiritualité syncrétiste. Les rapports étroits avec l'Occident devraient pousser l'islam à reconsidérer une partie de son dogme, comme l'initia Vatican II pour l'Église.

Les versets du Coran appelant à combattre les infidèles (***kâfirûn***) sont nombreux. Mais la racine [*kfr*] renvoyant à l'idée de reniement d'un pacte, il faudrait comprendre ce bellicisme comme la seule volonté de punir (selon le talion) les polythéistes de l'époque. Toutefois, il n'est pas rare de trouver encore des musulmans pour estimer que juifs et chrétiens, gens du Livre, doivent être combattus comme mécréants, de pair avec les coreligionnaires jugés apostats. De plus, la tradition prophétique (***sunna***), bien qu'en partie apocryphe, a servi de base à l'élaboration de la **loi chariatique**, utilisant ainsi l'universalité d'un message inspiré en vue d'aménagements humains historiquement déterminées. Car si Mahomet est présenté dans la *sunna* comme un modèle, il n'en est rien dans le Coran où le Prophète ne jouit pas du statut de fondateur de société idéale [2], ce qui ne devrait proscrire aucune évolution religieuse. Bien **qu'athéisme** et **agnosticisme** constituent des concepts inconnus lors de la révélation coranique, la tradition théologico-juridique continue de les considérer comme des impiétés et non des approches existentielles respectables. Par ailleurs, le **mariage mixte**, surtout entre une musulmane et un non-musulman, est généralement perçu comme contraire au Coran et à la Tradition alors qu'il n'existe aucun texte clair sur cette question. Mais tant la jurisprudence islamique que la pratique sociale ont réprouvé cet hyménée, même en immigration. Enfin, si l'importance du **sanctuaire mecquois** était reconnue comme une réminiscence d'idolâtrie païenne, l'Arabie ne serait plus le pôle exclusif des aspirations dévotes et la foi pourrait s'exprimer sans entrave, ni géographique ni idéologique (sans le poids du wahhabisme).

L'œuvre d'un traditionniste et jurisconsulte contemporain, coryphée du courant salafiste, al-**Albânî**, montre les limites de la vision figée de la loi chariatique. Les faits et gestes du Prophète (et de ses compagnons, ou *salaf*) sont pour lui considérés comme des modèles hors du temps et de l'espace, et le Coran et la *sunna* comme deux sources scripturaires intangibles, supérieures au raisonnement. Al-Albânî concevant Dieu en tant que législateur mâle prohibitif et le dévoilement du corps féminin constituant une phobie, toute permissivité face à la femme est naturellement vue comme une innovation blâmable. Beaucoup de musulmans polémiquent sans aménité avec l'Occident sur cette question, la diffusion de

---

1 Maître de conférences (arabe) à l'Université du Havre.

2 Mis à part, probablement, le verset 21 de la sourate XXXIII (*Les factions*).

modèles culturels différents, tant honnis qu'attractifs, nourrissant les incompréhensions. En France, les pouvoirs publics ont laissé des islamistes proches de la confrérie des Frères musulmans faire main basse sur le **Conseil du culte musulman**, et ce quasi-monopole du sacré fera probablement évoluer le credo islamique hexagonal dans un sens régressif. **Tariq Ramadan**, petit-fils du fondateur égyptien des Frères musulmans, contribua pour sa part plusieurs fois à des vecteurs critiques de la mondialisation. Sous couvert de respect des différences culturelles, ce penseur développa une théologie de la mobilisation communautaire en politisant l'héritage classique. Soutenant que les musulmans devraient être en partie dissociés de leur environnement, il revendique une autonomie mentale (et parfois juridique) de la communauté musulmane alors que tout croyant devrait pouvoir choisir librement entre la spiritualité privée et les prescriptions collectives contraignantes.

Certains penseurs avaient pourtant ouvert des voies en exégèse coranique : le grand cheikh réformiste **Muhammad 'Abduh** (mort en 1905) puis 'Alî 'Abd al-Râziq (1888-1966), Qâsim Amîn (1865-1908), etc. Mais si les penseurs musulmans ouverts sont nombreux [3], leur influence demeure limitée en raison d'inerties sociales favorisées par les pouvoirs politiques, le réformisme étant présenté comme un cheval de Troie stipendié par le complot étranger de la mondialisation. Le Soudanais **Mahmûd Muhammad Tâhâ** (1908-1985) soutint, ce qui le conduisit à la potence, que « l'islam n'est ni un idéal réalisé et fini, ni un âge d'or révolu, mais au contraire l'horizon en perpétuel mouvement vers lequel les musulmans doivent s'orienter ». Il rejetait l'application de la loi islamique, inique et mal comprise, et prônait une relecture du Coran, selon les intelligences de l'époque et à travers l'ésotérisme du *kerygme* de la prédication [4]. Cette posture exégétique, relayée par les confréries mystiques implantées en Occident, pourrait faciliter une refondation. Le cheikh syrien 'Abd al-Rahmân al-**Khayyir** (1904-1986) [5], de confession alaouite (chiite), fut une personnalité ouverte appelant à la pratique de la raison en vue d'une entente entre tous les musulmans, et au-delà toutes les créatures humaines. Il en appelait à une conscience musulmane globale et prônait une fraternité universelle, bien qu'il soit peu probable que sa vision tolérante ait les résultats escomptés.

Les rencontres sans *a priori*, favorisées par la mondialisation, pourront peut-être mener à un rejet des cadres anciens, réducteurs et surannés de la religiosité, en ouvrant les portes d'une spiritualité humaniste.

---

3 Comme le Tunisien Mohamed CHARFI, l'Égyptien Nasr ABOU ZAYD, l'Algérien Soheib BENCHEIKH, le Marocain Tareq OUBROU, etc.

4 Ghassan FINIANOS, *Islamistes, apologistes et libres penseurs*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2002, 382 pages, p. 177 et suivantes.

5 Stéphane VALTER, « La réplique à Ibn Bâz (1912-1999) de 'Abd al-Rahmân al-Khayyir (1904-1986) […] », in *Bulletin d'études orientales* (*BÉO*), n° LV, 2003, p. 299-383.